COMPTES-RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

DUSSERRE Aurélia et HOUTE Arnaud-Dominique, *Atlas de la France au XXe siècle, 1914-2002 : de la Grande Guerre à une nouvelle société*, Paris, Autrement, 2018, 95 p.

Il n'est pas facile de concevoir un atlas de la France au XXe siècle. C'est cependant l'entreprise à laquelle se sont consacrés A. Dusserre et A.-D. Houte. Ils annoncent d'emblée un choix ambitieux : montrer tous les aspects du sujet, forces et faiblesses, politique, économie, société et culture, cela à toutes les échelles, mondiale, européenne, nationale et même locale, grâce à des gros plans portant sur des communes bien choisies. Le livre propose un texte de synthèse plus ou moins illustré par des représentations graphiques.

Les parties qui semblent les plus réussies sont celles où le texte correspond bien aux illustrations, ainsi pour le bilan de la Grande Guerre ou la crise de 1929. Les classiques cartes électorales et les organigrammes renvoyant aux diverses constitutions sont très clairs. Certaines cartes se signalent par leur originalité et les enseignements qu'elles livrent, par exemple les représentations de la presse régionale, les spectacles sportifs de l'entre-deux-guerres, les camps de la Deuxième Guerre mondiale, les concerts de Johny Halliday en 1963, la France dans le monde à la fin du XXe siècle. On apprécie aussi la conclusion courte mais dense, ainsi que les suggestions de lectures littéraires.

En revanche on peut émettre quelques réserves sur l'équilibre établi entre les illustrations et le texte. Celui-ci apparaît souvent trop développé en regard de la représentation graphique correspondante, ainsi pour la Deuxième Guerre mondiale vue de l'empire, le temps des alternances, la crise de la démocratie sous la Ve République, les Français et l'Europe. Certains développements importants comme la question féminine entre 1919 et 1939 ne sont pas illustrés. À l'inverse, l'intéressant diagramme consacré à la discipline de 1914 à 1918 n'est pas commenté. Les riches cartes de la page 62 ne sont pas datées. En fait, il se révélait difficile de faire entrer un récit continu et se voulant multidimensionnel dans un nombre de pages réduit. Il en résulte un survol souvent trop rapide, voire des approximations comme cette formule relative au bilan de la Grande Guerre : « Les famille se recomposent, les veuves se remarient » (p. 17). En somme ce livre rend des services et répond à beaucoup de questions, mais il ne satisfait pas à toutes les ambitions qu'il affiche au départ.

Ralph SCHOR

ORY Pascal, *L'Entre-deux-mai. La crise d'où nous venons, 1968-1981*, Paris, Alma Éd., 2018, 372 p.

Pascal Ory réédite un ouvrage paru en 1983, précédé d'une nouvelle préface intitulée « introduction *a posteriori* ». L'idée générale est que « Mai 68 aura été un échec politique et une réussite culturelle ». L'auteur ne brosse pas un tableau des idées agitées en 1968, mais passe directement à l'incarnation de celles-ci dans la création artistique et intellectuelle, savante et populaire.

En vérité beaucoup de textes fondateurs censés représenter l'esprit de 68 sont antérieurs, ainsi ceux de Lévi-Strauss, Foucault, Derrida, Barthes, etc. De nombreux comportements culturels, loin d'apparaître révolutionnaires, relèvent d'une sorte de rétromanie, par exemple la hausse de la fréquentation des musées et des expositions, la vogue de l'histoire, le goût de la généalogie, la rénovation des quartiers historiques, la résurrection de l'opéra, le retour à la nature, la recherche de l'authenticité dans la cuisine, etc. Des parallèles sont établis entre la presse populaire et la presse d'idées, entre la poésie traditionnelle, en perdition, et la poésie

vivante qui s'incarne dans la chanson, entre l'héritage national et l'influence américaine, entre le roman et la bande dessinée, entre la Comédie française et le cirque, l'art de pure consommation et l'art engagé. Des pages pénétrantes sont consacrées à toutes les formes d'art, majeures et mineures, au cinéma, au déclin des Églises dont on se demande si elles gagnent en qualité ce qu'elles perdent en quantité, à la futurologie et à l'ésotérisme, au féminisme et au régionalisme, aux espérances et aux désenchantements de la période. Le livre s'avère riche en statistiques : nombre d'écrivains, de plasticiens, de titres publiés, de ventes de magnétoscopes, de chorales, de films français et étrangers projetés, etc.

Le livre offre ainsi un bilan en forme d'essai, non de manuel. Ainsi le nom de Gabrielle Russier, emblématique en matière de mœurs, apparaît seulement dans une chronologie, et qui veut connaître l'affaire du même nom devra chercher ailleurs. Pascal Ory aime les formules qui font mouche : « L'énergie révolutionnaire découvrait quantité d'utopies concrètes à se mettre sous la dent » (p. 235) ; « Marx fut le plus esquinté… des anciens nouveaux-pères » (p. 307). Et surtout il souligne des points importants : le pouvoir de celui qui est en situation de communiquer sa vision du monde, la réalité d'une mobilité sociale indéniable mais lente, la place grandissante de la politique culturelle dans la gestion publique. Une réédition opportune.

Ralph SCHOR

POZNANSKI Renée, *Les Juifs en France pendant la Seconde Guerre mondiale*, Paris, CNRS Éditions, 2018, 740 p.

Renée Poznanski, professeur de sciences politiques à l'université de Beer Sheva, publie une édition revue et augmentée de son livre sorti en 1994.

L'ouvrage offre une mise au point sur la vie quotidienne des juifs durant la Deuxième Guerre mondiale. Il caractérise la communauté juxtaposant de nombreuses catégories, grands bourgeois intégrés, modestes artisans, hommes d'ordre et militants communistes, Français et étrangers, pratiquants et agnostiques, etc. L'auteur détaille la règlementation imposée par les nouveaux pouvoirs : recensements, aryanisation-spoliation des biens, exclusions professionnelles, internement des étrangers, port de l'étoile jaune, etc. La singularité des zones, avant l'occupation totale, est bien montrée, de même que la psychologie des acteurs du drame, le désarroi puis les efforts d'adaptation, les sociabilités refuges, le repli, le regain religieux, les frictions intra-communautaires, la résistance juive. Les rafles et la vie dans les camps inspirent des pages précises et glaçantes. Les réactions de l'opinion française au fil du temps sont bien caractérisées. Le rôle salvateur des Italiens dans leur zone d'occupation n'est pas oublié.

Ce gros ouvrage s'attache fondamentalement à dépasser les analyses législatives et institutionnelles pour montrer comment la règlementation allemande et vychiste fut comprise, vécue, acceptée ou contournée. L'étude est très concrète car, nourrie de nombreuses archives et d'ouvrages autobiographiques, elle détaille les représentations et les gestes, cela sur toute l'étendue du territoire grâce à des exemples précis. Renée Poznanski donne aussi à son livre une dimension historiographique notamment dans la postface qui accompagne la présente édition. Elle évalue l'intensité de l'antisémitisme français, elle explique le silence initial face aux première mesures frappant les juifs, elle nuance les jugements hâtifs portés sur l'UGIF en replaçant la création et le fonctionnement de cette institution dans le contexte de l'époque, elle retrace l'évolution complexe des relations entre juifs, Allemands, État français, opinion en

général, organisations juives et les analyses diverses que les historiens ont données de ces relations, elle réfute l'image que certains chercheurs ou réalisateurs de films télévisés ont voulu offrir, celle d'une population française unanimement résistante dès 1940. Par la richesse de l'information et la rigueur de l'interprétation, ce livre constitue une somme qui fait autorité.

Ralph SCHOR

LAUNAY Marcel, *Pie XI. Le pape de l'Action catholique*, Paris, les Éditions du Cerf, 2018, 238 p.

Marcel Launay, déjà biographe de Benoit XV, publie un ouvrage consacré à Pie XI (1857-1939), pape de 1922 à sa mort. Achille Ratti, formé à Milan, ordonné prêtre en 1879, fut d'abord un professeur qui produisit une œuvre scientifique importante dans les domaines de l'archéologie, la paléographie, la critique historique et littéraire. De 1907 à 1918, il fut responsable de deux grandes bibliothèques, l'Ambrosienne de Milan et la Vaticane. En 1918, il fut nommé visiteur apostolique puis nonce en Pologne. En 1921, il devint archevêque de Milan puis cardinal. Peu après il fut élu au trône de Saint-Pierre.

Marcel Launay brosse un portrait fouillé du nouveau pape, autoritaire, voulant restaurer la royauté du Christ dans la société, convaincu de la solidarité liant le christianisme et la dignité de l'individu, ce qui le conduisit à condamner les totalitarismes et les nationalismes, à travailler pour la paix. Il attachait un prix fondamental à l'Action catholique et aux organisations spécialisées comme la JOC. Il exposa ses idées sociales dans l'encyclique *Quadragesimo Anno* (1937). N'oubliant pas son passé, le pape rappelait que les savants étaient « la lumière du monde ». Préoccupé par les missions, il s'attacha à former un clergé indigène. Il espéra réunir les chrétiens autour du catholicisme qui, pour lui, détenait la vérité. Pour assurer les droits de l'Église, il signa des concordats avec l'Italie, l'Allemagne et de nombreux autres pays. Avec la France, il régla la question des associations diocésaines et il prononça en 1926 une retentissante condamnation de l'Action française. Dans le domaine international, il finit par soutenir la SDN et la politique de paix développée par Briand. Il s'opposa au rapprochement de l'Italie avec l'Allemagne nazie. Initialement favorable aux idées d'ordre et de protection de la famille prêchées par les dictatures, il finit par s'opposer frontalement à celles-ci, surtout quand elles s'en prirent aux juifs : « nous sommes spirituellement des sémites », déclara-t-il ; « J'ai honte d'être Italien », ajouta-t-il. En 1937, dans l'encyclique *Mit Brennender Sorge*, il condamna le nazisme accusé de diviniser l'État et, dans l'encyclique *Divini Redemptoris*, le communisme « intrinsèquement pervers ».

Le livre offre de nombreux développements intéressants sur le fonctionnement de la curie, la vie intellectuelle dans le monde catholique, l'importante œuvre doctrinale de Pie XI, les relations internationales du Vatican, la politique conduite au Mexique et en Espagne. L'auteur brosse un portrait équilibré du pontife dont il montre les forces et les limites. L'ouvrage, d'une clarté exemplaire, satisfera le grand public ; on n'y trouvera pas de notes infrapaginales, mais une riche bibliographie, une chronologie et un index. L'exposé qui n'est jamais pesant est cependant nourri d'une belle érudition.

Ralph SCHOR

BONHOMME Éric, VERCLYTTE Thomas, *L'Europe de 1900 à nos jours*, Paris, Colin, 2018, 414 p.

Éric Bonhomme et Thomas Verclytte, professeurs de chaire supérieure, publient un remarquable manuel traitant de l'Europe de 1900 à nos jours.

L'ouvrage présente d'abord un récit classique et global, bien informé, insistant sur la diversité et les divisions du vieux continent, ce qui n'exclut pas une recherche d'unité. Les ouvertures, l'expansion, certaines tentations de repli sont bien évoquées. L'étude, multidimensionnelle, aborde la question des « Europe d'ailleurs » ; ainsi l'une des premières illustrations montre l'inspection sanitaire des immigrés à Ellis Island vers 1920.

L'information est puisée aux meilleures sources et prend en compte les ouvrages les plus récents. Le récit est considérablement enrichi par de nombreux gros plans et des mises au point historiographiques portant sur des sujets très divers, comme, entre autres, la question juive entre assimilation et sionisme, la querelle des historiens sur la spécificité du nazisme, la comparaison entre les politiques culturelles du communisme, du fascisme et du nazisme, les responsables de la guerre froide, la comparaison entre PCF et PCI, les Beatles et les Rolling Stones, le néoréalisme et la Nouvelle vague, la « fin de l'histoire » et « le choc des civilisations »… En marge du texte des définitions, de courtes biographies, des photographies, des organigrammes, des chronologies, des textes, des allusions à la littérature et au cinéma, le tout bien choisi, éclairent l'analyse. Un bel atlas en couleurs complète le livre avec des cartes attendues et des représentations originales comme l'Europe des savoirs. *In fine* une longue partie méthodologique donne de précieux conseils sur l'art de la dissertation et de l'explication de documents. Outre les bibliographies, le livre offre des rubriques « Ressources Internet ». Par sa richesse, ce manuel de nouvelle génération est une réussite ; il aidera les étudiants auxquels il apparaîtra souvent comme un professeur particulier.

Ralph SCHOR

KENNEDY Robert, *13 jours. La crise des missiles à Cuba*, Paris, Pluriel, 2018, 164 p.

Robert Kennedy, conseiller de son frère le président John F. Kennedy, a laissé un récit de la crise qui, en octobre 1962, mit le monde au bord du conflit nucléaire. Le livre reconstitue d'abord l'enchaînement des événements à partir des notes prises sur l'instant par l'auteur. Il est complété par de précieux documents diplomatiques et par des discours publics prononcés à chaud.

Le grand intérêt de l'ouvrage vient d'abord du rapport établi par Robert Kennedy au fil des heures, la découverte des fusées disposées à Cuba par les Soviétiques, les démentis de ces derniers, les solutions envisagées du côté américain, blocus de l'île ou attaque militaire, le rejet de cette dernière formule malgré les avis de l'état-major, la mise en alerte des armées pour le cas où le blocus échouerait, les intenses échanges diplomatiques. Robert Kennedy donne des indications sur les principaux acteurs de la crise, son frère le président, très inquiet, habile, fin diplomate, Bob Mc Namara, secrétaire d'État à la Défense, Robert Kennedy lui-même qui apparaît brillant et apte à évoluer dans un contexte mouvant. Il brosse indirectement un portrait de Nikita Khrouchtchev, capable de qualifier l'attitude des États-Unis de « pur banditisme » et d'« impérialisme dégénéré », mais saisissant les rapports de force et voulant, comme les dirigeants politiques américains, éviter l'irréparable. Si le chef russe a su et pu reculer, c'est aussi, souligne l'auteur, parce que le président Kennedy,

pondéré, prit soin de ne pas l'acculer dans une impasse et lui laissa une porte de sortie honorable. L'auteur tire également d'autres enseignements de cette affaire : les responsables politiques doivent prendre de nombreux avis avant de décider, ils doivent délibérer en secret pour ne pas être prisonniers des opinions publiques mal informées, ils doivent tenir solidement les militaires inconscients des terribles conséquences résultant de l'emploi de la force. Castro est pratiquement absent du livre. Dans un enjeu planétaire seuls comptaient les choix des géants. Ces choix furent heureusement raisonnables.

Ralph SCHOR

NOIRIEL Gérard, *Le Massacre des Italiens. Aigues-Mortes, 17 août 1893*, Paris, Pluriel, 2018, 295 p.

Gérard Noiriel, spécialiste reconnu de l'immigration étudie dans une perspective sociohistorique le pogrom de 1893 qui, à Aigues-Mortes, causa la mort d'au moins huit ouvriers italiens.

L'auteur évoque d'abord le cadre social et économique de la région concernée, la crise des activités traditionnelles, l'importance de la viticulture et de la production de sel, la présence d'une importante main-d'œuvre de Cévenols, de Piémontais et de « trimards », terme désignant une population de chômeurs allogènes et de vagabonds désocialisés. C'est dans ce monde bigarré que, le 17 août 1893, éclate une bagarre dont la gravité est amplifiée par des rumeurs infondées, de sorte qu'Aigues-Mortes est livrée aux émeutiers pendant vingt-quatre heures. Les autorités italiennes établiront, parmi leurs ressortissants, une liste de 8 morts, 14 disparus et une centaine de blessés.

Gérard Noiriel propose une brillante analyse des liens et des conflits opposant les groupes en présence. Il montre la responsabilité initiale des Italiens et la vengeance des trimards. Dans le climat général, il souligne l'émergence du critère national engendrant ce concept complexe appelé « identité nationale ». Dans un tel cadre, le Français devient héros ou victime, l'étranger est vu comme agresseur ou sauvage primitif, surtout si sa force physique et ses performances au travail lui confèrent une supériorité apparente. L'opinion qui dénonce la concurrence étrangère traduit ou galvanise la xénophobie. Les forces de l'ordre qui protègent les immigrés inspirent de l'hostilité. Le massacre est assez vite instrumentalisé par les milieux politiques ; les socialistes mettent en cause le patronat des salins qui refuse d'accorder un salaire minimum. La presse internationale donne un vaste écho au massacre. En Italie, les Français sont pris à partie et l'éventualité d'une guerre n'est pas écartée. Finalement les deux gouvernements préfèrent enterrer l'affaire tout en ménageant l'honneur national. Aussi la justice française, aux ordres du régime, accélère-t-elle l'instruction, innocente les habitants d'Aigues-Mortes et, malgré des preuves accablantes, acquitte les assassins. Malgré le tollé que ce verdict suscite dans l'opinion italienne, les deux pays font tout pour apaiser le climat et régler la question des indemnisations. L'affaire est ensuite occultée et n'est vraiment connue qu'à partir des années 1970 grâce aux recherches des historiens.

Gérard Noiriel reconstruit méticuleusement le récit du massacre. Il en démêle les fils ou plutôt la construction sociale en assignant sa place à chaque acteur et en montrant les intérêts, généralement contradictoires, qui sont en cause. Il rappelle les liens noués à l'époque entre socialisme et nationalisme. Il souligne que la nationalité peut servir à légitimer la violence. Le pogrome d'Aigues-Mortes ou une leçon pour l'époque contemporaine.

Ralph SCHOR

BLACHER Philippe, *La Constitution de 1958, toujours d'actualité ?* Paris, La Documentation française, 2018, 164 p.

Philippe Blacher, professeur de droit public, s'interroge sur la longévité de la constitution de 1958. Il en analyse la genèse et la définit comme « à mi-chemin entre le régime parlementaire et le régime présidentiel » (p. 16). Il montre que la loi fondamentale, grâce aux 24 révisions survenues depuis 1960, a su s'adapter à des situations nouvelles, intégrer les exigences de la construction européenne, procéder à d'importantes réformes comme la décentralisation ou l'institution du quinquennat présidentiel. Il souligne la prépondérance de l'exécutif et les instruments légaux dont celui-ci use, même si le domaine dit « réservé » ne possède pas de fondement juridique. L'auteur étudie les modalités du dialogue entre l'exécutif et les deux assemblées. Le contre-pouvoir parlementaire est rationnalisé. Mais l'influence de l'exécutif reste déterminante : 80 % des lois résultent d'un projet gouvernemental. En fait, la séparation des pouvoirs, s'éloignant de la vieille distinction opérée par Montesquieu, s'établit aujourd'hui entre majorité et opposition.

Philippe Blacher insiste sur la montée en puissance des juges grâce au rôle croissant du Conseil constitutionnel et des tribunaux qui prennent en compte la suprématie du droit international et européen. Cependant le Conseil constitutionnel, tout en assurant la défense des droits fondamentaux, reste prudent dans son action de censeur. Une partie du livre est consacrée au contenu des révisions, notamment en matière de décentralisation, d'adaptation au droit européen, d'inscription de la langue française dans la constitution, de la création du délit d'outrage à l'hymne national et au drapeau tricolore, etc.

L'ouvrage comporte de précieux encadrés donnant des définitions juridiques, montrant en quoi le président de la République diffère d'un justiciable ordinaire, expliquant la limitation du domaine de la loi depuis 1958, énumérant les commissions permanentes du Parlement, etc. Un ouvrage précis qui répond à de nombreuses questions.

Ralph SCHOR

VERGNON Gilles, *Un enfant est lynché. L'affaire Gignoux, 1937. Violence et politique dans la France du Front populaire,* Paris, PUF, 2018, 272 p.

Le 24 avril 1937, dans le quartier de la Croix-Rousse à Lyon, un enfant de huit ans, Paul Gignoux, meurt, lynché par quatorze autres enfants à peu près du même âge. L'historien Gilles Vergnon analyse cette affaire en détail. La famille de la victime appartient à la moyenne bourgeoisie catholique, le père adhère au Parti social français du colonel de La Rocque, l'enfant aurait été assailli aux cris de « fasciste », « cagot », « Croix de feu ». Les agresseurs fréquentent la même école et sont issus de milieux modestes. Ainsi l'affaire

Gignoux ne constitue pas un simple fait divers mais revêt une dimension politique. Celle-ci est attestée par les débats qu'elle suscite au Conseil municipal de Lyon, au Sénat, à la Chambre des députés, dans la presse, surtout dans les journaux catholiques et populaires parisiens qui accordent une couverture exceptionnelle à la mort de l'enfant. L'Action française met en cause la lutte des classes et le juif Léon Blum. Les porte-parole du Front populaire, sur la défensive, veulent réduire l'affaire à une « querelle de gosses » (*L'Humanité*, 26 août 1937).

L'auteur élargit sa réflexion en contextualisant la mort tragique du petit Paul Gignoux. Il évoque d'autres agressions du même genre, à l'issue moins tragique, à Ivry en octobre 1936, à Toulouse en juin1937, d'autres encore où des personnes sont attaquées pour avoir arboré des insignes tricolores ou affiché des idées rouges. Il souligne ainsi combien le Parti communiste a rencontré de réticences quand il a voulu convaincre sa base de « tendre la main » aux catholiques et aux Croix de Feu. *In fine*, Gilles Vergnon s'interroge sur le concept de « brutalisation » au sein de la société française à l'époque du Front populaire. Il dénombre 67 morts violentes et des centaines de blessés, notamment lors des journées de février 1934 à Paris, des émeutes de Brest et Toulon en août 1935, de la fusillade de Clichy en mars 1937. Il se refuse à parler de guerre civile, les chiffres étant très inférieurs à ceux des pays étrangers de l'entre-deux-guerres et les affrontements se produisant non entre groupes militants, mais entre forces de l'État et organisations politiques structurées, surtout PCF et PSF.

Cette étude solide, parfaitement contextualisée, contribue à une meilleure connaissance – à la base en quelque sorte – des violences à l'époque du Front populaire.

Ralph SCHOR